

vaient provoquer le blâme des redoutables censeurs auxquels on accordait tant d'empire, avait peut-être fait établir l'usage de loger ses enfants chez soi pendant plusieurs années après leur mariage, afin de les produire et de les guider dans le monde. Les personnes les plus riches se trouvaient toujours convenablement logées lorsqu'elles l'étaient chez leurs parents.

« Toutes les dames avaient ou des demoiselles de compagnie, ou des brodeuses qui travaillaient toujours auprès d'elles. L'esprit de cet usage était le même qui portait les femmes à faire prendre un flambeau à leurs domestiques lorsqu'elles sortaient le soir ; on voulait dans toutes ses actions des témoins et de la lumière.

« Les femmes qui vivaient dans leurs terres avaient des demoiselles de compagnie pour avoir véritablement une compagnie dans la solitude d'un château. On les avait à Paris par décence. Il est fâcheux qu'on ait supprimé cette espèce de représentation ; c'était une ressource honorable pour les jeunes personnes bien élevées et sans fortune.

« Dans toutes les maisons de campagne, chez les princes et chez les particuliers, on se rassemblait après le dîner, c'est-à-dire depuis trois heures jusqu'à six, pour faire une lecture avant l'heure de la promenade. Les ouvrages que l'on choisait étaient ordinairement des livres d'histoire, des voyages, des pièces de théâtre. On attachait tant de prix au talent de bien lire tout haut, que beaucoup de personnes prenaient des leçons de Lekain, de Molé et de mademoiselle Duménil.

« On jouait des proverbes, ce qui demandait de l'esprit ; car ces proverbes étaient de petites comédies-impromptu. On a quitté cet amusement pour des charades qui n'exigent assurément aucuns frais d'esprit.

« On ne soupe plus, parce que les spectacles finissent à onze heures du soir, et cela seul a produit un grand changement dans la société. Après le dîner, on veut faire des visites ou aller au spectacle ; on est distrait, préoccupé, on retient sa montre ; toutes ces choses ne donnent ni un maintien, ni une conversation aimable. Le souper jadis terminait la journée ; on n'avait plus rien à faire, on ne craignait plus le mouvement et l'interruption causés par les visites qui surviennent toujours après dîner ; on était tout entier à la société : au lieu de compter les heures on les oubliait ; on causait avec une parfaite liberté d'esprit et par conséquent avec agrément.

« L'esprit de magnificence avait alors quelque chose de solide et de bienfaisant. La magnificence égoïste et de pure ostentation paraissait être de mauvais goût. Par exemple, tous les grands seigneurs et les princes du sang étaient de la plus modeste

simplicité dans l'ameublement de leurs châteaux et de leurs maisons de plaisance : on n'y voyait que de vieux meubles gothiques, sans nulle recherche, ainsi que dans les plus belles terres du royaume. Mais les princes et les grands seigneurs avaient un luxe prodigieux dans toutes les choses qui peuvent procurer aux autres d'agréables jouissances, en chevaux, en voitures, en tables ouvertes, en logements donnés dans leurs palais, même à des personnes qui n'étaient point attachées à leurs maisons ; en loges, aux spectacles, qu'ils prêtaient sans cesse à leurs amis (1). Le luxe avait de la grandeur, parce qu'il était aussi peu frivole qu'il peut l'être.»

Nous terminerons cet article en plaçant ici la définition que plusieurs auteurs célèbres ont donné de la politesse.

La véritable politesse consiste à marquer de la bienveillance aux autres ; elle se montre sans peine quand on en a.

J. J. ROUSSEAU.

La politesse est à l'esprit
Ce que la grâce est au visage ;
De la bonté du cœur elle est la douce image,
Et c'est la bonté qu'on hérite.

VOLTAIRE.

La politesse est l'expression ou l'imitation des vertus sociales ; c'en est l'expression si elle est vraie, et l'imitation si elle est fautive ; et les vertus sociales sont celles qui nous rendent utiles et agréables à ceux avec qui nous devons vivre. Un homme qui les posséderait toutes aurait nécessairement la politesse au souverain degré.

Idem.

La civilité, qui nous empêche de mettre nos vices au jour, est une barrière que les hommes mettent entre eux pour s'empêcher de se corrompre.

MONTESQUIEU.

La véritable politesse vient du cœur.

VAUVENARGUE.

On voit que les usages de la société, au dix-huitième siècle étaient une application continuelle de ces maximes.

(1) « On prêtait aussi très-souvent des calèches et des chevaux pour aller à Longchamp. Une femme de la cour sachant qu'un seigneur de sa connaissance en avait deux, lui en fit demander une. Il avait disposé de l'une et de l'autre, mais à l'instant il en fit acheter une troisième de la plus grande élégance, uniquement pour la prêter pendant quelques heures à la dame qui la lui avait demandée. Cette galanterie parut fort aimable, mais elle n'étonna point. Une grâce si obligeante était dans les mœurs des personnes distinguées par leur bon goût et par leur magnificence. » (Journal des Demoiselles.)



LITTERATURE ETRANGERE.

A WISH.

MINE be a cot beside a hill ;
A bee-hive's hum shall sooth my ear ;
A willowy brook that turns a mill,
With many a fall, shall linger near.

The swallow oft, beneath my thatch,
Shall twitter from her clay-built nest ;
Oft shall the pilgrim lift the latch,
And share my meal, a welcome guest.

Around my ivied porch shall spring,
Each fragrant flower that drinks the dew ;
Und Lucy at her wheel shall sing,
In russet gown and apron blue.

ROGERS.

UN SOUHAIT.

MON souhait, c'est une maisonnette adossée à une colline, d'où l'on entendrait le bourdonnement d'une ruche d'abeilles ; un ruisseau bordé de saules, qui ferait tourner un moulin, mêlerait à ce bourdonnement le murmure de ses cascades.

Sous mon toit de chaume s'abriterait le nid de l'hirondelle ; et souvent, le pèlerin fatigué, hôte toujours bienvenu, s'assièrait à mon foyer et partagerait mon repas frugal.

Autour du porche tapissé de lierre, grimperaient toutes les fleurs odorantes qui pompent la rosée du matin ; et Lucy, vêtue d'une simple robe de serge et d'un tablier bleu, charmerait en m'attendant, assise à son rouet.

NOËMI THÉVENIN.